

---

## EDITORIAL

---

*Au Lecteur débonnaire,*

C'est souvent en ces termes que les auteurs modestes du 16ème siècle s'adressaient, au début de leurs ouvrages, à tous ceux pour lesquels ils pensaient les avoir écrits, s'excusant par avance de toutes les fautes qui auraient pu survenir chez l'imprimeur, des raisonnements encore trop obscurs, etc. Le lecteur est supposé de bonne volonté (« débonnaire », « bénévole »), traité presque en ami, en tout cas en personne éclairée, digne d'estime ; c'est sans doute la raison pour laquelle les auteurs cherchent la connivence : seul un égal pourra assez bien entendre le discours pour anticiper et combler les vides, voire corriger lui-même les erreurs !

Ne regardons pas ces dédicaces anciennes à la lumière de nos modes actuels de publication, lorsqu'un ouvrage à peine écrit peut atteindre des milliers de lecteurs, mais comparons plutôt leur naïveté à celle du webmestre découvrant un jour qu'une personne inconnue a visité son site : une révolution technologique bouleverse l'idée que chacun se fait de l'intérêt de sa propre pensée, ou de l'expression d'icelle. Le maître des lieux situés à l'adresse « perso.fournisseur.com » répondra lui-même à chaque sollicitation, car il veut avant tout partager gratuitement ce qui l'enthousiasme, et l'on retrouve cette bienveillance espérée chez les visiteurs : le lecteur est plus interlocuteur potentiel que consommateur.

La Revue *Repères-Irem* souhaite également cultiver la proximité avec ses lecteurs, puisqu'elle est une vitrine de l'activité de tous les Irem. Ceci n'est possible qu'avec le désir qu'ont les équipes de partager ce qu'elles font. L'intermédiaire est d'ailleurs lui-aussi composé d'animateurs Irem (c'est le comité de rédaction), et l'aboutissement provisoire est ce lecteur débonnaire que nous sollicitons. Précisons que le « lecteur » est aussi une lectrice, accordant au masculin la valeur neutre d'autrefois, d'accord ? Donc lecteur/lectrice, nous t'invitons à laisser résonner et raisonner en toi les idées que contiennent les articles de ce nouveau numéro de *Repères-Irem*..

D'abord, ce parcours de Jean-Paul Guichard à travers l'histoire d'un problème dont l'énoncé est des plus simples, puisqu'il s'agit de trouver deux nombres dont on connaît la somme et le produit. Il nous guide dans la lecture et l'interprétation du texte de Diophante, à l'aide de représentations géométriques, à la manière ancienne. Un petit saut en arrière vers Babylone avec l'explication d'un performant algorithme, même si cette formulation semble anachronique, et l'on revient aux temps modernes avec le grand Viète, Lacroix, puis les modes pédagogiques du début et de la fin du 20ème siècle. Jean-Paul Guichard suggère finalement deux pistes pour l'enseignement, les rattachant à l'une ou l'autre des traditions évoquées ; ces pistes te permettront, lecteur, de trouver un nouveau sens à l'enseignement des identités remar-

## EDITORIAL

quables, à l'aide des extraits fournis en annexe.

Si tu acceptes de te laisser entraîner en un temps plus ancien encore, lecteur bienveillant, nous te conseillerons de lire la réponse de Jean-Pierre Friedelmeyer à la question qu'il se remercie de s'être posée : Euclide est-il encore porteur d'intérêt ? Dans un texte riche comme une proposition du géomètre grec, l'auteur revient sur l'époque à laquelle ce dernier fut mis plus bas que terre, comme une statue déboulonnée ; il préconise d'ouvrir les yeux sur les figures géométriques, en mettant en valeur la démarche euclidienne, comparée à certaines recettes (le recours au numérique) vides de sens géométrique, auxquelles pourrait conduire la tendance actuelle, qui considère trop souvent l'analytique comme seul recours. Si tu ne me crois pas, lecteur, va voir par toi-même.

Mais dès lors que tu seras convaincu ou en tout cas interpellé, ce dont nous ne doutons pas car tu es toujours la bonne volonté même, penche-toi sur l'article d'Yves Girmens et du groupe Didactique de l'Irem de Montpellier, car le sujet mérite attention : il s'agit de réflexions nouvelles sur l'apprentissage de la démonstration (en géométrie, au collège.) Le constat est celui que tu fais peut-être aussi, qui rejoint les préoccupations exprimées par Jean-Pierre Friedelmeyer, au sujet d'un apprentissage vide de sens, d'un apprentissage de conteneurs. Les auteurs donnent des exemples d'activités en classe et présentent les réponses des élèves : ce n'est pas gagné.

Ce n'est gagné pour personne, d'ailleurs, et ne fais pas le malin, lecteur, car ta débonnaire attitude pourrait pâlir

lorsque tu plongeras ton regard dans le miroir que te tend Philippe Lombard. Ne crois pas que nous t'imaginions effrayé par ton reflet, car il s'agit d'une toute autre chose : l'auteur t'invite à dépasser la stricte surface polie, afin de scruter ce qui se passe de l'autre côté. N'as-tu pas déjà été sans réponse face au scandale de l'inversion obligatoire droite/gauche, laissant la position haut/bas intacte ? Il te suffira de lire les états d'âme d'un dé qui se regarde dans la glace, et autres méditations dignes du pays des merveilles. Si tu parviens à terminer une première lecture avec les idées claires, lecteur aventureux, l'auteur du présent éditorial te gratifie de ses compliments.

Pour terminer, ne manque pas d'exercer ta faculté d'interaction intellectuelle sur le texte de Daniel Perrin, dernier plaidoyer de ce numéro pour l'enseignement de la géométrie et les changements de cadre. Car penser géométriquement, tu le sais, si tu admetts que ce n'est pas une expression paradoxale, signifie plus que se représenter les situations visuellement. Cela implique une capacité à mobiliser les figures, le mouvement (voire le non-mouvement, dans les transformations qui ne transforment pas ou dans les cas d'égalité), les concepts d'invariant. Sans oublier finalement le calcul, qui reste présent à de nombreux niveaux en géométrie. La conclusion de Daniel Perrin sort du cadre épistémologique, pour s'attacher à la formation des maîtres, et nous sommes tous concernés, n'est-ce pas ?

Alors, ami lecteur, as-tu été changé par ta lecture ? N'avions-nous pas raison de faire appel à ton bon vouloir ? Au plaisir de te retrouver...

Frédéric MÉTIN